NEW ORLEANS REX PUBLISHING CO., LIMITED.
BUREAU: 326 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 4 janvier 1902.

Thermomètre de H. et L. Claudel, Opticiens. No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	48	9
Midi.....	54	12
3 P. M.....	56	13
6 P. M.....	52	11

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 4 janvier — Indications pour la Louisiane—Temps—beau excepté pluie probable dans l'extrême partie sud dimanche; vents frais de l'ouest.

Carnet Carnavalesque.

Dates des bals de la saison:
Chevaliers de la 12me nuit, 6 janvier.
Amphictyons, 8 janvier.
Equipe de Nerée, 13 janvier.
Falstaffians, 22 janvier.
Consus, 24 janvier.
Mithras, 27 janvier.
Momus, 6 février.
Protée, 10 février.
Rex, 11 février.
Comus, 11 février.

ASTROLOGIE.

Le Verseau (du 22 janvier au 21 février).—Symbole de l'altruisme et de la protection, ce signe zodiacal confère, à l'homme ou à la femme qui l'ont à l'ascendant de leur horoscope, avec des chances de fortune dans la seconde moitié de leur existence, de terribles hostilités à vaincre dans la jeunesse et jusque vers l'âge de 28 ans.

Il favorise surtout le métier des armes et procure en général des postes et des emplois difficiles ou dangereux.

Ceux ou celles dont la naissance est influencée par ce signe seront la victime innocente de terribles machinations ourdies contre leur réputation, et pourraient même subir un emprisonnement arbitraire, ou être injustement exilés; en tous cas, ils sont menacés d'actes injustes, de pressions arbitraires et de persécutions iniques pouvant aller jusqu'à la claustration ou à l'internement.—Avant l'âge adulte, ils ne seront point maîtres d'eux-mêmes, et subiront fatalement la volonté d'autrui.

Cependant, ils seront protégés providentiellement contre les coups du sort et pourront être heureux enfin, s'ils se ressaisissent à temps et refusent de céder au despotisme de leur entourage.

Ils se marieront le plus communément avec une personne venant des pays du Nord et dont les manières n'auront qu'un vernis de civilisation; ils seront heureux par leurs enfants, sauf par le premier, menacé de mort prématurée.

Leur fortune sera augmentée par un legs ou par un héritage d'ami.

La pierre porte-bonheur qui sympathise avec le "Verseau" est le "Saphir". La vertu du saphir est de préserver de tous poisons végétaux ou animaux, des piqûres venimeuses et de la morsure des chiens enragés.

Causerie musicale.

Le Carnaval à la Nouvelle-Orléans—Halevy—La Juive—Début de M. Duc—L'Union Française.

L'année nouvelle est à peine sortie de ses langes, que déjà il nous semble entendre bruire dans le lointain les grelots des Pierrots et des Colombines se livrant aux folies du Carnaval.

Epoque heureuse! celle du Carnaval, à la Nouvelle-Orléans surtout, où dès que *Rex*, ce roi bon enfant, nous annonce qu'il est parti de quelque contrée distante, et nous vient rendre visite, passer quelques heures au milieu de ses loyaux sujets, nous nous mettons en frais pour le dignement accueillir.

De bien des sources nous arrivent, entourées de mystère, des invitations de bals; demain, c'est le *Lord of Misrule* qui donnera sa fête à l'Opéra; les jours suivants, *Consus*, *Nérée*, *Momus*, *Protée*, *Comus* y donneront les leurs. Et la série de fêtes brillantes se continuera jusqu'au jour où Pierrots et Colombines, dépouillés de leurs oripeaux, iront à l'église, s'ils y vont se faire noircir le front de cendres et s'entendront dire: *Pulvis es*....

On n'a jamais su d'où nous venait le *Carnaval* dont la grotesque figure nous amuse tant et tant. On fait remonter sa lignée à la folie humaine qui n'a pas d'âge, mais semble contemporaine de l'époque mémorable où Dieu trouva bon, après sa création de l'homme, d'envoyer à la première femme, dont il voulait mettre l'obéissance à l'épreuve, un démon qui, pour mieux la tromper, se déguisa en serpent. On sait comment Eve s'en vengea: en faisant de ses filles de charmants démons et des serpents ne se privant pas de mordre au fruit défendu.

Ces réflexions nous viennent au bout de la plume, à l'occasion d'une sorte de renaissance dont nous avons eu, hier soir, à l'Opéra, le réjouissant spectacle. Il nous a paru voir notre théâtre lyrique, nous dirions renaître de ses cendres, si l'expression ne nous semblait excessive.

En effet, un monde nombreux, attifé comme pour une Première, emplissait l'opéra, et la gaieté, l'enthousiasme y régnaient en souverains.

De tous les ouvrages d'Halevy, la *Juive* qui se donnait hier soir est l'opéra qui marqua le point culminant des évolutions du génie du compositeur.

Halévy eut deux manières, comme en eurent deux aussi, l'auteur des Guêpes et tant d'autres en littérature.

Ce n'est pas que le maître n'eût pas produit des œuvres dignes d'admiration; mais à son habile facture, à son heureux emploi des ressources musicales, succéda tout à coup une œuvre inspirée, grandiose, passionnée, émouvante, la *Juive*.

En l'écrivant l'auteur ne semble pas s'être préoccupé des bornes de la voix humaine. Si puissants que soient les moyens des artistes interprétant sa musique, elle est toujours très fatigante pour eux. Les rôles les plus ingrats de l'œuvre sont peut-être ceux de *Léopold* et d'*Eudoxie*. Halevy excellait dans l'expression des sentiments tendres, témoin la délicieuse romance: *Quand de la nuit l'épais nuage*.

L'amour du nouveau n'est pas un caprice chez l'homme, c'est un besoin inné auquel il ne parviendra jamais à se soustraire.

Et puisque nous nous occupons de la Musique, disons qu'en la vulgarisant, en la popularisant, l'introduisant dans toutes les classes, l'homme en a fait une des gloires de son siècle; et les peuples ont fait un pas vers une entente cordiale et générale, le but ultime de l'humanité.

Mais notre intention n'est pas de nous trop longtemps attarder aujourd'hui, sur le compte d'Halevy et de son œuvre. Certes, l'école française est en droit de s'enorgueillir d'un représentant pareil, qui toujours se montra soigneux de bien faire musicalement parlant, réussissant à plaire toutefois, et ne négligeant pas la grâce. Halevy se révèle tout entier dans le grand opéra; c'est là le cadre qu'il fallait à sa pensée, et dans la *Juive* il s'est abandonné librement à son penchant d'exprimer dramatiquement la tendresse et la passion.

Les interprètes de la *Juive* hier soir, ont été frénétiquement applaudis. Il est de toute justice de l'écrire: tous ont contribué à l'éclat de cette représentation qui, assurément, comptera au nombre des plus brillantes de la saison.

Le succès avait été tel au premier acte, que le public s'est montré d'une exigence, très flatteuse d'ailleurs, à l'endroit des chanteurs: il a exigé que le rideau se levât encore et encore, pour dire à MM. Duc, Bouxmann, Paz, Occellier et Mme Fœdor, par ses longs et bruyants applaudissements, le plaisir que tous lui avaient fait goûter.

M. Duc a conquis son parterre dès son entrée en scène. Facile était-il pour tout musicien, de reconnaître qu'il avait en sa présence un artiste de haute valeur, possédant une longue expérience de la scène, et doué d'une voix exceptionnelle comme volume, comme étendue, et d'un timbre sympathique.

Ce qu'il y a de remarquable dans cet instrument, c'est la souplesse avec laquelle il obéit sous la moindre poussée, sans effort. On se demande parfois jusqu'à quelle hauteur elle pourrait atteindre.

M. Duc a chanté, d'un bout à l'autre de l'œuvre, avec un sentiment vrai, tour à tour tendre et passionné; et si, hier encore, nous ne pouvions parler que de sa réputation, aujourd'hui, nous sommes heureux de le dire, nous pouvons parler de son talent qui s'est affirmé de la plus éclatante façon.

Au premier acte, M. Bouxmann a dit avec un charme infini son air si pénétrant d'émotion: *Si la rigueur et la vengeance.*

Parmi les morceaux les plus saillants de la *Juive*, citons la scène de la Pâque, la prière: *Dieu que ma voix tremblante*, l'air de *Rachel il va venir*. Dans ce dernier air Mme Fœdor, que le public fête, acclame toujours, a exprimé avec une vérité saisissante l'effroi, le repentir, la passion qui sont en *Rachel*.

Somme toute, soirée charmante, exquise au point de vue de l'art, et très encourageante au point de vue de la recette.

Une bonne part du succès de la représentation d'hier revient à l'éminent musicien qui dirigeait l'orchestre, M. Amalou.

De notre fauteuil nous l'observions, nous suivions les mouvements de son bâton décrivant toutes les lignes.

M. Amalou est soucieux des moindres détails, des plus délicates nuances; aussi tire-t-il des effets merveilleux de tous les instruments qui l'entourent. Il ne permet pas à la grosse artillerie, par ses assourdissantes détonations, d'étouffer les mélodies de son artillerie légère. On n'entend pas une suite d'accords plaqués d'un rhythme lourd, étouffer, masquer le dessin musical, dérober les contours d'une brillante période. Ses instruments les plus délicats, les plus ultra-sensibles ont voix au concert. Mais pour arriver à un aussi heureux résultat, il faut en convenir, M. Amalou est entouré d'instrumentistes, tous des virtuoses.

Nous nous plaisons à rappeler que la représentation de mercredi prochain se donne au bénéfice d'une œuvre éminemment méritante, l'*Union Française*.

Si sympathique aussi est-elle, que tous les ans nos artistes lyriques lui offrent leur gracieux concours.

Pour permettre à tous de prendre part à cette soirée, il sera donné l'opérette. *Le Jour et la Nuit*, et un concert dont voici le programme:

1. Virelai d'Alsace, Marcel Légay, M. Bouxmann.
2. Ne touchez pas à la France, Jules Ceboulch, M. Bouxmann.
3. Noël Païen, Massenet, Mme Fœdor.
4. L'Enfant Chantait la Marseillaise, ***, M. Occellier.
5. Les Petites Amies de Pension, Paul Marinier, Mlle Rachel Laya.
6. Pleine Lune, Paul Marinier, Mlle Rachel Laya.
7. Best of All, Mohr, M. Henderson.
8. Le Carnaval de Venise, Massenet, Mlle Chambellan.

Pour un soir, notre Opéra sera transformé en un coin de la France, car ce sont les Français et les fils de Français qui y occuperont les premières, sinon toutes les places.

Ce que nous admirons chez notre colonie française, c'est son profond attachement à la mère-patrie.

Même dans son exil volontaire, elle reste toujours remplie de la pensée du pays natal, et s'il lui est possible de s'associer à une entreprise d'un caractère français, spontanément elle le fait, y voyant l'occasion de rendre un affectueux et un respectueux hommage à la patrie absente—*Dulces reminiscitur Argos.*

LAURE NIBOT.

Photo Riveire.

M. DUC,
Le nouveau ténor de l'Opéra.

THEATRE TROCADERO.

Le Trocadero n'en est encore qu'à sa troisième semaine et le voici déjà complètement transformé. On le croyait voué à la pantomime, aux farces de la foire, il se lance maintenant dans le grand drame et la comédie de mœurs. Il nous donne aujourd'hui, dimanche, en matinée, une première de "Sapho", le célèbre roman d'Alphonse Daudet dramatisé, avec une mise en scène qui, par sa fidélité, surprendra le public. Il a engagé, à cet effet, la troupe du Bijou théâtre, lequel s'est déjà rendu populaire au Nord, grâce aux nouveautés qu'il a produites. On sait que les scènes de Sapho se passent à Paris, au Quartier Latin. La direction n'a rien épargné pour rendre ce spectacle attrayant et émouvant, et il y aura foule ce matin au Trocadero.

THEATRE CRESCENT.

Voici le Crescent revenu à ses premières amours, à la comédie gaie, à la bouffonnerie, "Naughty Anthony" est une des comédies les plus désopilantes que l'on ait vues sur la scène américaine.

Elle est, du reste, de M. David Belasco, le premier vaudevilliste de notre époque. C'est par centaines qu'elle compte les représentations à succès à New York.

D'un bout à l'autre de la pièce, ce n'est qu'un long éclat de rire. Les drôleries y abondent, ainsi que les chants et les danses, et la troupe est excellemment composée.

Le premier rôle est confié à Marie Dora qui y déploie une verve étonnante.

THEATRE AUDUBON.

Après un succès comme celui que vient de remporter la direction de l'Audubon dans "Lost Paradise", il fallait à la troupe Aubrey une pièce d'une valeur toute spéciale. Elle l'a trouvée dans "Silver King", d'une moralité aussi pure que l'intrigue en est attachante.

Inutile d'entrer dans les détails d'une pièce dont la popularité date de plus de trente ans. Il suffit de dire que les rôles du "Silver King" sont tenus par M. Mortimer Snow, Miss Dalglish. Le traître, le "Spider", comme l'appelle l'auteur, est confié à M. William Bowman qui en tire un excellent parti.

Mais l'honneur du succès que nous attendons reviendra à M. Snow, dans le rôle de Wilfred Denver, le "Roi de l'Argent".

On dit beaucoup de bien de MM. Mestayer et surtout de Ch. Hawkins, chargé de représenter un vieux sacripant surnommé Father Christmas.

En somme, cette pièce est appelée à un grand succès; elle attirera la foule une fois de plus au théâtre de la rue St-Charles.

THEATRE TULANE.

Nos lecteurs savent déjà que, à la demande du public, Mlle Blanche Walsh donne dimanche soir une dernière et solennelle représentation de la pièce qui depuis mardi soir attire la foule au Tulane. La salle sera nécessairement comble.

Demain lundi spectacle plus intéressant encore. Première apparition de M. Sothern dans une des plus belles œuvres dramatiques de langue anglaise de notre époque: "If I were King."

La pièce nous reporte dans le passé; la scène se passe en partie à la cour de Louis XI, un tyran doublé d'un homme de génie, et le héros du drame est Villon, le célèbre poète vagabond, à la fois sublime et crapuleux.

La première se passe dans une taverne borgne fréquentée par le poète. Le Roi qui ne valait guères mieux que Villon s'y glisse furtivement pour épier ce que pensent de lui ses sujets. Villon y récite une ballade dans laquelle il raconte toutes les félicités dont jouirait la France si lui, Villon, était Roi.

Louis XI, piqué au vif, profite du moment où le poète est ivre mort pour le faire transporter dans son palais.

Villon se réveille grand seigneur, grand connétable de France. Comme tel il fait de grandes choses, gagne une victoire, sauve la vie du roi. Mais comme il a plus d'un méfait sur la conscience, il a été condamné à mort. Louis XI promet de tout pardonner si le poète réussit à conquérir le cœur de la dame de ses pensées. Villon y réussit et il à la vie sauve.

Ce drame où fourmillent les beautés est admirablement joué par M. Sothern et Miss Cécilia Loftus, qui sont entourés d'une troupe de premier ordre.

La mise en scène est, d'ailleurs, de toute beauté et l'on peut hardiment prédire une série de succès sans précédents au Tulane, au moins pour cette saison.

GRAND OPERA HOUSE.

Aujourd'hui, en matinée, à 2 heures précises, première des "Danites", drame qui nous transporte dans le monde Mormon. Après la mort du prophète Joseph Smith, une bande de Mormons reçoit la mission de massacrer tous ceux qui ont participé à un meurtre. La scène se passe dans l'ouest et les péripéties de l'action sont fort émouvantes.

La troupe Baldwin-Melville en tire un excellent parti. La mise en scène a été l'objet de soins tout spéciaux et la direction compte sur un succès; elle y est d'ailleurs accoutumée.

BIBLIOGRAPHIE.

Nouveau Dictionnaire général des Sciences et de leurs Applications, par MM. P. Poiré, Professeur honoraire au Lycée Condorcet; Ed. Perrier, Membre de l'Institut, Directeur du Muséum d'Histoire naturelle; R. Perrier et A. Joannis, chargés de cours à la Faculté des Sciences de Paris, deux volumes grand in-4o, 3,000 pages, 5,000 gravures, paraissant en 48 livraisons, une livraison par quinzaine, prix: 1 franc. Prix de souscription à l'ouvrage complet: 42 francs. (Librairie Ch. Delagrave, Paris, 15, rue Soufflot). (35e livraison.)

La 35e livraison, paraissant le 15 décembre, contient la plus grande partie de l'important article, commencé dans la précédente, sur les propriétés optiques des cristaux. La cristallographie joue comme on sait, un rôle considérable en chimie et en chimie et en minéralogie, aussi devait-on lui donner, dans un ouvrage comme le Dictionnaire des Sciences, tous les développements qu'elle comporte, au point de vue de l'optique.

L'or est le sujet de plusieurs articles intéressant à la fois la chimie, la technologie, la minéralogie, la géologie, la médecine. Nous trouvons encore en chimie, les dérivés organométalliques, l'osmium, l'osseine, acide oxalique, les oxydes métalliques, l'oxygène, l'eau oxygénée.

En mathématiques: ordonnée, ordre ou degré, dans les équations et dans les infiniments petits, ligne orthoptique, osculation, ovale, de Cassini, de Descartes.

En technologie: extraction de l'or, orchestrion, orfèvrerie, organsin, orgeat (sirop d'), orgue, orgue expressif, jeu d'orgue, orseille, os, ourdissage, outil, outillage, outre, ouvrage.

En météorologie: les orages.

En botanique: les opuntia ou raquettes, l'oranger (sa culture et ses maladies), les orchidées, l'orchis, l'orge, l'orme, l'orange, l'orpin, l'orseille, l'ortie, les oscillaires, l'oseille, l'osier, l'ovule.

En anatomie et physiologie: l'oreille. l'os.

En embryologie: l'ovule.

En zoologie: orang outang, orgyie, orphie, orvet, oryctes, otarie, ours (une belle gravure représente une ourse et ses deux petits), oursins, outarde.

En médecine: lésion de l'orbite, orchite, oreillons, orgelet, orteil, orthopédie, pathologie du tissu osseux, ostéite, ostéomalacie, ostéomyélite, ostéoplastie, ostéotomie, otalgie, otite, otoplastie, otorrhagie, ovaire, acide oxalique, intoxication par l'oxyde de carbone.

Note du secrétaire d'état Hay à l'ambassadeur d'Italie.

Presse Associée.

Rome, Italie, 4 janvier—Une dépêche de Washington annonce que le secrétaire d'état Hay a envoyé à l'ambassadeur d'Italie à Washington, Signor Mayor des Planches, une note déclarant qu'une copie de la protestation du gouvernement italien contre le lynchage de citoyens italiens à Erwin, Mississipi, sera envoyée au Congrès avec la recommandation du président Roosevelt d'une réforme législative pour la soumission de tous les actes commis en violation des traités et au préjudice d'étrangers à la juridiction fédérale.

FORTIFIE SYSTEME CORPS CERVEAU et NERFS.

VIN MARIANI

Tonique Fameux dans le Monde Entier

Donne de l'Appétit,
Produit un Sommeil Réparateur,
Une Sauvegarde contre les Maladies Mentales.

DOSE.—Un petit verre à vin trois fois par jour.

En vente chez tous les Pharmaciens
Refusez les Substituts.

La prochaine session du Parlement Anglais.

Presse Associée.

Londres, 4 janvier—Quand le roi Edouard ouvrira le parlement, le 16 janvier prochain, avec plus de pompe et de cérémonial qu'à sa dernière apparition à la Chambre des Lords, commencera une des plus intéressantes sessions depuis plusieurs années.

Avant sa conclusion l'état du parti libéral sera probablement modifié et Lord Rosebery aura déterminé son attitude future.

Les indications actuelles tendent à une scission qu'aucune concession ne pourra prévenir. Sir Edward Grey, H. H. Asquith, Sir H. H. Fowler, R. W. Perkins, R. B. Haldane et d'autres impérialistes, ainsi que quelques unionistes, se rangeront sous la bannière de Lord Rosebery et formeront une organisation dans l'espoir d'obtenir le contrôle de tous les éléments libéraux avant les élections générales.

Cette diversion favorisera temporairement, dans une grande mesure, l'exécution du programme de réformes radicales des procédures parlementaires élaboré par le gouvernement.

De nombreuses méthodes du Congrès américain seront adoptées ou mises à l'essai sous une forme modifiée.

Une des plus importantes affaires de la session sera l'enquête sur la révocation du général Buller, commandant du premier corps d'armée.

Le chancelier de l'échiquier, Sir Michael Hicks-Beach, obtiendra sans aucun doute les nouveaux crédits de guerre qu'il demande, mais des mesures spéciales seront nécessaires pour lever les fonds, et cette circonstance donnera à la partie de l'opposition qui a pour chef Sir Henry Campbell-Bannerman une excellente occasion de critiquer la politique du gouvernement dans le sud de l'Afrique.

Quelques prophètes enthousiastes croient aussi que la guerre sera assez près de sa conclusion pour permettre au gouvernement d'exposer un plant détaillé d'organisation. Mais les fonctionnaires du ministère de la guerre ne paraissent pas partager cette opinion.

Les anarchistes à Barcelone.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 4 janvier—Il y a à Barcelone une grande affluence de gens des villages environnants et les anarchistes et les socialistes s'occupent activement d'organiser des attaques contre les manufactures.

Thérésa Claremont, une anarchiste, a été arrêtée. A des réunions tenues la nuit dernière les ouvrières ont décidé de se mettre en grève pour obtenir la journée de travail de neuf heures et pour aider les grévistes.

Les femmes prennent une part importante aux manifestations dans les rues.

---

avant le signal. Les témoins avaient mal pris la chose. Cesare mécontent, après quelques provocations inutiles, s'était expatrié, et depuis il vivait sur le pied de deux cent mille francs de rentes, sans posséder d'autres ressources qu'un joli physique.

Quant à Hans, il était impénétrable et introuvable. On connaissait le logis d'Agostini, point celui de Hans. On croyait avoir rencontré dans une réunion anarchiste un homme dont le signalement répondait à celui du bandit. Mais il n'avait pas le même accent, passait pour Russe, et préparait un attentat contre le petit roi d'Espagne. Filé par l'agent, à la sortie de la réunion, où d'ailleurs, sur deux assistants, il y avait au moins un mouchard, le prétendu Hans s'était brusquement retourné et, d'un seul coup, avait à moitié assommé son incommode poursuivant. Puis il avait disparu.

Quant à la baronne, par Agostini, on était arrivé tout droit à son habitation du boulevard Maillot. L'hôtel avait été loué tout meublé. Elle vivait là très tranquille, sous le nom de Mme de Frilas. M. Mayeur, ayant expédié un habile agent à Nice au baron Grodsko, avait obtenu sur Sophia un dossier complet. La haine et le mépris avaient coulé des lèvres du mari de l'aventurière. Grodsko, après boire, avait raconté tout ce qu'il savait, et ce n'était probablement encore qu'une partie de la vérité. Il s'était attendri en causant avec l'agent devenu son ami à la table de jeu.

—Voyez vous, cette femme-là mérite cent fois la mort! Vous ne pouvez vous imaginer ce dont elle est capable. Comme je lui ai assuré ma fortune par une donation elle a essayé à plusieur reprises de me faire assassiner pour hériter de moi. Je n'ai dû la vie qu'à l'idée que j'ai eue de lui faire croire que j'étais ruiné. Maintenant qu'elle n'a plus d'intérêt à me supprimer, je puis espérer vivre.... je l'ai adorée, cette misérable, comme tous ceux qui l'approchent....

—Il n'est pas de femme plus séduisante, continua le baron Grodsko. Elle mettrait à mal un saint, si elle voulait.... Je ne crois pas qu'on puisse lui résister.... En Autriche, elle s'est fait ouvrir les portes de sa prison par le juge même chargé d'instruire contre elle, dans une affaire de détournement qui devait lui valoir la réclusion perpétuelle.... C'est un ange et un monstre à la fois.... Vous entendez bien ce que je dis d'elle et ce que j'en pense. Eh bien! je n'oserais pas, moi qui vous parle, affronter sa présence.... Je ne jurerais pas qu'elle ne serait pas capable de me faire commettre encore quelque folie! Gardez vous d'elle... C'est la créature la plus dangereuse qu'il y ait! Vous me demandez si elle a porté le nom de Mme Ferranti, de comtesse Schlosser, de Mme Gibson.... Je n'en sais rien.... Mais c'est probable, s'il y avait quelque scélératesse à exécuter au moyen de ces divers avatars. Elle a une imagination diabolique et ne recule devant rien.

Nanti de ses notes, M. Mayeur s'était rendu au ministère de la guerre pour les communiquer au colonel Vallenot et lui demander le résultat de son enquête personnelle. Introduit aussitôt dans le cabinet du ministre, le magistrat avait vu confirmer par des détails supplémentaires les résultats acquis de son instruction. A mesure que la lumière se faisait sur la personnalité des acteurs du drame, la gravité de l'affaire entamée se confirmait plus nettement.

On se trouvait, à n'en pas douter, en présence d'une association d'espionnage international, travaillant depuis au moins dix ans pour le compte de gouvernements étrangers et les exploitant peut-être tour à tour, en les trahissant au profit les uns des autres.

Il était possible que l'Europe entière eût été dupée, par ces habiles scélérats, en la personne de ses ministres les plus importants. Et il n'était rien moins que sûr que des révélations extraordinaires ne sortiraient point d'un procès intenté à des gens qui devaient être en possession de secrets, armés de documents et garantis par la connaissance approfondie de certaines tares gouvernementales. On en avait référé en haut lieu. Dès le premier abord, des scrupules diplomatiques s'étaient manifestés. On était en bons rapports avec tous les Etats européens. Les relations avaient une tendance à se faire plus amicales. Des traités de commerce étaient en préparation.

Enfin l'Exposition, trève consentie par le monde entier, allait rapprocher tous les peuples. Etait-il bien opportun de soulever les voiles qui entouraient des manœuvres, à coup sûr déplorables en elles-mêmes, mais qui deviendraient plus déplorables encore par leur divulgation? Il y fallait penser mûrement.

Et comme c'était aisé, quand la situation était brûlante! Quand le moindre faux mouvement pouvait donner l'éveil aux coupables et les faire disparaître! M. Mayeur en pâlissait de contrainte. Le rude et intègre soldat, qui occupait le ministère, en jurait dans sa moustache. Mais comment se soustraire à des nécessités politiques aussi impérieuses? Le colonel Vallenot, le premier, eut le courage de parler net:

—Il est, dès à présent, certain, mon général, que nous tenons la Ténébreuse, comme nos agents la nomment. C'est bien la femme dont je vous parlais, il y a quelques mois, au début des recherches. Celle des affaires Cominges, Fontenailles, etc. La coquine est au bout de notre bras. Nous n'avons qu'à faire un geste, elle est à nous. Allons nous la laisser échapper? Croyez-vous cela possible?

—Eh! Ce sont ces sacrés formalistes, avec leur politique, qui font des histoires! grogna le vieux chef. Si j'étais seul pour décider, ça ne traînerait pas! Mais ces parlementaires, ces avocats, ces ergoteurs m'ahurissent. Je ne me retrouve moi-même qu'au milieu de mes officiers! Qu'est-ce que vous dites, vous, monsieur le juge?

—Je déclare, monsieur le ministre, que je suis prêt, moi, à signer le mandat d'arrêt et à le porter au parquet....

—Eh! Votre chef vous arrêtera! Savez-vous, Vallenot, ce qu'il faudrait: un bon coup de filet sur la maison de Neuilly, habilement préparé.... Les brigands résisteraient.... Alors les agents n'iraient pas, je suppose, se laisser tuer comme des serins? On profiterait de la bagarre pour massacrer tout! La femme avec. C'est une chienne enragée.

M. Mayeur eut un mince sourire.

—C'est un peu trop militaire, mon général.... Il ne s'agit point d'un assaut, mais d'une descente de police. La justice ne s'accommode pas de ces formes expéditives....

—Alors, faites ce que vous voudrez et ne nous demandez pas notre avis. Voulez-vous que je vous tire votre bonne aventure: avec tous les atouts dans la main, vous allez vous laisser faire capot!

Au même instant la porte s'ouvrit et l'huissier apporta une carte au colonel Vallenot. Celui-ci la passa au ministre, qui s'écria:

—Marcel Baradier! Faites-le entrer! Il arrive à propos.

Le jeune homme paraissait, il s'inclina devant le grand chef qui lui tendait la main, salua le colonel, le juge, et sans préambule:

—Mon général, j'ai pris l'engagement de vous tenir au courant de ce qui se produirait de nouveau, je viens tenir ma promesse. Et je suis bien aise que M. le juge d'instruction soit présent....

—Eh bien! mon petit, expliquez-vous....

—J'ai reçu ce matin, mon général, la lettre que voici.

Il posa sur le bureau une feuille de papier que le ministre examina avec attention:

—Pas de chiffre, un format courant, du papier très ordinaire une écriture évidemment contrefaite, et aucune signature. Voyons maintenant la teneur: "Si vous avez le désir de revoir celle que savez, et qui vous aime toujours, allez ce soir à dix heures, place de l'Etoile, au coin de l'avenue Hoche.... Une voiture sera arrêtée. Montez dedans, le cocher ne vous demandera aucune indication, et vous conduira où vous êtes attendu."

Bien.... Excepté qu'il n'y est point question de vous bander les yeux, le procédé est classique.... Qu'avez-vous résolu de faire?

—J'irai au rendez-vous.

—Ah! ah! Et sans appréhension?

—Ça, mon général, c'est une autre affaire. Mais, avec ou sans appréhension, j'irai. Je suis résolu à avoir le mot de cette énigme et je l'aurai.

La suite à dimanche prochain.

VOL.

L'avant-dernière nuit un voleur a pénétré dans le salon de barbier de Gus Claussen, rue du Camp, 1920, et y a fait main basse sur des objets d'une valeur de $25.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille.